

40

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25

Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Les Socialistes (Aspic). — Les Cuistres (Clapette). — Exposition rétrospective d'idées saugrenues (Aspic). — Les Artistes liégeois au salon de Bruxelles (Barnabé). — Une belle cérémonie (Clapette). — Les livres (Floche). —

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?... ..

Les Socialistes.

Je me suis demandé bien souvent pourquoi les socialistes, qui cependant ont tant de griefs sérieux à faire valoir et tant de justes revendications à soutenir, sont si peu écoutés, et jouent vis à vis d'une bourgeoisie craintive le rôle de croque-mitaines politiques.

La faute en est à eux-mêmes.

Dès qu'une individualité s'imprègne de l'esprit démagogique, aussitôt la voilà qu'elle étudie la meilleure manière de rouler des yeux furibonds.

Un socialiste sincère laisse grandir ses cheveux en broussailles, hérissé ses poils et renifle de façon à épouvanter les bonnes d'enfants, voire même les militaires qui les accompagnent.

S'agit-il d'une manifestation par laquelle on espère atteindre à un résultat sérieux ? aussitôt les democ-soccs s'ingénient à produire un effet de rue. Le mouvement est bruyant, la démarche fanfaronne, et le cortège se fait précéder d'une oriflamme couleur de feu. Dans les rangs, on chante la Marseillaise et d'autres couplets faisant frémir les spectateurs « et d'horreur et d'effroi, » car on y parle de sang, de haine, de vengeance qu'il faut assouvir.

L'orateur socialiste s'approche de la tribune une main en poche, de l'autre maintenant en bouche un énorme brule-gueule en deuil. Son discours est souvent décousu et n'est

que la traduction des idées saugrenues émises, précédemment dans les chants. Il évite de toucher au verre d'eau traditionnel parce qu'il est bourgeois et qu'il pourrait refroidir ses convictions « de l'inébranlabilité desquelles il ne faut pas douter un seul instant. »

Ce qu'il veut ? Il veut tout, à l'instant, dans la minute où il parle, son programme est connu, il est long, le peuple a assez souffert, l'heure de la révolution a enfin sonné.

C'est singulier comme cette cloche tinte souvent et mal à propos, car la promesse qu'elle donne ne se réalise jamais : revendications économiques et politiques --- suffrage universel --- abolition des armées permanentes --- droit pour tous les citoyens de faire partie du jury --- abrogation de l'art. 1784 du Code Civil --- suppression des livrets d'ouvriers -- lois protectrices de la santé des ouvriers --- suppression de tous les privilèges et monopoles financiers --- augmentation graduelle des droits de succession --- établissement d'une république démocratique et sociale fondée sur le principe économique de la propriété collective du sol, du sous-sol et des instruments de production ; suppression de la misère.

Que sais-je encore !

Ces idées admirables qui sont l'antagonisme des idées qui forment les bases de la société moderne, ils en veulent la réalisation immédiate.

— Mais patientez donc, procédons par ordre.

— Non, mille fois non, nous souffrons depuis trop longtemps, l'heure des revendications a enfin sonné. (encore) !

Nous ne transigeons pas avec les principes. Tout ou rien.

Ce Monsieur qui souffre tant des misères du pauvre peuple, a d'ailleurs un abdomen qui nous rassure sur son propre compte.

Mais voyons, une bonne fois, que l'on essaie de faire entendre raison à ces vaillants protagonistes de la grande comédie démagogique.

Essayons d'un conseil !

Mes amis, hum ! l'heure a enfin sonné où vous allez couper vos barbes et dompter les crins qui vous servent de chevelure. Nous allons, si vous le voulez, prendre un des points de votre interminable programme.

Notez que nous, les progressistes, — les radicaux comme dit la Gazette — nous sympathisons avec vous, quant aux idées.

La différence c'est que nous en voulons la réalisation par des moyens pratiques.

— Doctrinaires ! vous criez-vous.

— Non, mon ami à tout crin, les doctrinaires craignent la marche en avant, et combattent tous les progrès à l'égal des catholiques. Les doctrinaires et vous, êtes les deux extrêmes en libéralisme.

Tenez, il y a cette question du suffrage universel qui est exposée devant la nation. Elle a fait un grand pas, présentée par des gens raisonnables comme Janson et ses collègues ; elle est admise ; bien plus, elle est aujourd'hui votée, pour ainsi dire, à une condition : C'est qu'on ne la laisse point dormir. Eh bien qu'elle est votre attitude ? Vous vous séparez du groupe avancé qui a résolu le problème, parce qu'il n'a pu en obtenir, le jour voulu, la solution définitive. Non, il vous faut le bruit. Vous avez trouvé un joint : Defuisseaux ; comme si Defuisseaux — que nous admirons à cause de sa conduite si digne, si correcte — n'avait pas agi à cause de circonstances tout à fait spéciales.

Voyons que diable ! un peu de bon sens !

Avec d'aussi bonnes dispositions on ferait de vous quelque chose, croyez-moi.

Tenez, touchez un peu, du bout des lèvres, à ce verre d'eau, bourgeois ; ça vous refroidira

c'est vrai, un moment, mais cela fait réfléchir.

Votre absinthe vous fait tort, croyez-moi :
Avec de l'eau ! c'est trop fort pur !

ASPIC.

Les cuistres.

Il est une justice que l'on me rendra. Lorsque j'ai une polémique avec un journal quelconque, je reproduis ici — tout au moins en leurs parties essentielles — les ripostes de mon adversaire, en les faisant suivre des réflexions qu'elles me suggèrent. Les lecteurs du *Frondeur* peuvent ainsi juger des coups.

Il paraît que tout le monde n'a pas la même loyauté et la *Tribune*, notamment, a pour spécialité de me démolir sans soumettre ma prose au jugement de ses deux malheureux abonnés.

Je pourrais imiter le noble exemple de mon pauvre petit confrère, mais je préfère persister dans ma façon d'agir. J'ai pour cela deux raisons : D'abord, j'ai trop bonne opinion de mes lecteurs pour croire qu'un seul d'entre eux puisse être au nombre des 2 abonnés de la *Tribune*, et, d'autre part, je ne pourrais mieux applatir la dite feuille qu'en mettant sa littérature sous les yeux du public. Je regrette même de ne pas disposer d'assez d'espace pour insérer ici quelques passages de son feuilleton, aussi naïfs qu'indébit. Malheureusement, je me vois forcé de me borner à n'accorder les honneurs de la reproduction qu'à l'article qui concerne le *Frondeur*.

Le voici tout entier :

Nous en demandons pardon à nos lecteurs, nous sommes obligés de leur parler encore de la feuille satirique de la rue de l'Étuve : notre dernier article l'a piquée au vif. Elle nous gratifie de ce pauvre petit, naïf, maladroit, bête, etc. » Nous en concluons que le plume de l'organe de la rue de l'Étuve est plus fort en gueulle qu'en grammaire, ce qui ne sera contesté par personne. Il envie les lauriers de Cassagnac et du père Duchêne. Il en est digne. Nous ne relèverons donc pas ses injures.

Mais il nous accuse d'avoir employé le premier des gros mots.

La vérité, c'est qu'il nous a cherché une querelle d'allemand, il le sait bien, et il le reconnaîtra, à moins qu'il n'ait pas plus de bonne foi qu'un jésuite.

Avec une désinvolture rare, il soutient que sa phrase « vous pouvez être jaloux sans craindre de devenir plus bête que vous l'êtes » est correcte, mais il a bien soin de ne pas fournir la preuve de son affirmation. Qu'il revoie sa grammaire et ses auteurs.

Au surplus le reproche d'écrire comme un paltoquet « m'importe peu » dit-il. Peut-on avouer avec plus de sans gêne qu'on fait aussi peu de cas de la grammaire qu'un petit frère de la pudeur ?

Il demande ensuite le sens que nous attachons au mot Goethalsiana.

Nous sommes à même de déclarer aujourd'hui qu'on ne peut y attacher aucun sens désobligeant.

Voilà qui est clair et net, nous parait-il. Ce n'est jamais nous qu'on pourra accuser de mauvaise foi.

* * *

Si, mon petit, on peut vous accuser et même vous convaincre de mauvaise foi. Cela va aller tout seul, comme on pourra voir.

Je procède par ordre.

Je suis fort en gueulle, dites-vous, et vous ne relèverez pas mes injures.

Vous avez raison.

Quand j'aurai mis sous les yeux du public un extrait de votre canard, on comprendra, en effet, que des littérateurs aussi délicats ne puissent se rencontrer avec un enqueuleur comme moi.

Les jolies choses qu'on va lire ont été publiées dans la *Tribune*, sous le titre : « Entremets. »

(Nos lectrices sont priées de sauter la citation).

Servons chaud :

Naturalisme liégeois.

Madame Sinfesse, ainsi surnommée par les comères du voisinage, apostrophe de loin ses mioches galopinant sur la rue :

— « Modeste ! cachi voss' panai.

» Angélique ! sofflez voss' narenne. »

* * *

Des experts en lézardes se rendent sur les LIEUX (1) et sont reçus par la dame de la maison.

Ces Messieurs saluent, s'inclinent et l'un d'eux, s'avancant :

« Madame, nous sommes les experts désignés par les PARTIES pour examiner vos FENTES. »

Je demande bien pardon à mes lecteurs d'avoir publié ces ordures qui n'ont même pas l'excuse d'être spirituelles, mais je tenais à donner un échantillon de la prose pornographiquement bête de ces défenseurs du beau langage.

Les écrivains qui mangent de pareilles choses en guise « d'entremets » doivent avoir, comme plat de résistance, les aliments chers au compagnon de St-Antoine :

Et d'une.

* * *

Je vous ai en effet accusé et même convaincu d'avoir, les premiers, employés les gros mots.

Au lieu de me répondre vous dites que je vous ai cherché une querelle d'allemand. Ce n'est pas répondre cela.

Du reste, si vous y tenez, je ne fais aucune difficulté pour avouer que j'ai saisi avec un certain empressement, l'occasion que vous me donnez de vous fourrer — une fois pour toutes — le nez dans vos ... entremets.

* * *

Vous vous obstinez à dire que la phrase « vous pouvez être jaloux, sans craindre de devenir plus bête que vous l'êtes » n'est pas correcte.

Or, que signifie cette phrase ?

Simplement ceci :

Vous l'ÊTES (bête) vous ne pourriez l'être davantage.

Revoyez vos auteurs, dites-vous.

On les a revus et voici ce qu'ils disent :

D'abord LITRE, (dictionnaire 3^e volume, page 701.)

Après les mêmes comparatifs d'inégalité, si le premier membre est négatif, le second, d'ordinaire ne prend point le NE suppletif « exemple :

Il n'est pas plus riche QU'IL ÉTAIT — Vous n'écrivez pas mieux que VOUS PARLEZ — Ils n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont —.

Est-ce assez concluant ?

En voulez-vous un autre ? Eh bien, prenez Poitevin :

Si, dit-il, les vertus AVOIR PEUR, CRAINDRE, sont employés négativement ou n'exprime pas la négative

(1) Les mots orduriers sont imprimés en italique dans la *TRIBUNE*.

dans la proposition subordonnée. ex : vous ne devez pas appréhender que je le loue.

Le même auteur dit que l'on supprime le NE lorsqu'il s'agit d'AFFIRMER une chose incontestable.

Or, vous êtes bêtes, il n'y a pas à dire et s'il est une chose incontestable, c'est celle-là.

Voilà les preuves demandées.

Avouez que pour faire un tel boucan à propos d'une faute qui, en fin de compte, n'en est pas une, il faut être un pédant doublé d'un fier cuistre.

Et de deux.

* * *

Vous voulez faire accroire à vos deux lecteurs que j'ai dit : « le reproche d'écrire comme un paltoquet m'importe peu. »

Ici, vous mentez comme un laquais.

Je n'ai dit ni cela, ni rien d'approchant.

Mauvaise foi manifeste.

Et de trois.

* * *

Vous dites enfin que vous êtes à même de déclarer qu'on ne peut attacher au mot goethalsiana aucun sens désobligeant.

Pourquoi donc alors me le lanciez-vous à tête comme une grosse injure ?

Vous n'en saviez rien ; vous caressiez simplement l'espoir de commettre une méchanceté.

Conclusion :

Vous parlez sans savoir ce que vous dites.

* * *

En résumé :

Vous me traitez de fort en gueulle en prenant des airs de rédacteur des *Débats* alors que vous faites de la pornographie grossière.

Audace.

Vous m'accusez, avec fracas, d'avoir fait une faute d'orthographe que je n'ai pas commise.

Ignorance et pédantisme.

Vous m'attribuez des phrases que je n'ai pas écrites.

Mauvaise foi.

En jetant dans le débat un nom qui n'a rien à y faire, vous espérez faire renaître d'anciennes querelles dont vous auriez profité sans risques ni périls.

Méchanceté peu courageuse.

Eh bien vrai, mon petit, vous avez-là un joli bilan.

Un mot encore.

Vous dites que je suis digne des lauriers du Père Duchêne et de Cassagnac. Je n'essayerai pas de me défendre :

Il n'est pas donné à tout le monde d'être un Joseph Prudhomme ou un Dorlodot.

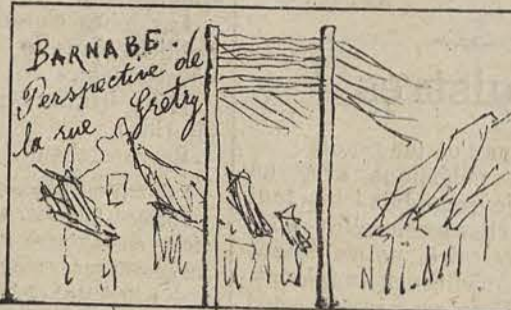
CLAPETTE.

Les Artistes liégeois au Salon de Bruxelles

Dans la première salle se trouvent les sculptures ; tous ces marbres et ces pâtres ont vaguement l'aspect d'une quadruple rangée de bonshommes de neige ; quelques messieurs et quelques dames sont représentés au complet... mais sans complet. Plus décent et plus modeste, notre brave colonel comte de Looz ne s'est fait portraicturer qu'en buste



A. CHAINAYE. à la Pêche



BARNABE. Perspective de la rue de Protry



CH. SOUBRE. Jalousie



TETE-EN-POIRE. Le pumeveau



Noppius Buste de M. le comte de Looy



DE WITTE. Etude.



A. DE TOMBAY - La Source



XXX. - Un coin d'atelier



M. M. L'atelier d'un peintre de marines.



E. DELPERÉE Peut-être ...



E. DELPERÉE

La dernière acquisition de Monsieur



E. PUTSEYZ

Salle d'attente, 3^e classe



M^{lle} C. - H.



M^{lle} B. - Fleurs



M^{lle} A. - Fleurs



M. NISEN.

Portrait de M. le Président du Sénat

Barnabé

un simple buste, pas même équestre. Auteur M. Noppius.. et C^{ie}.

Pas bien loin de là, un jeune colombophile s'amuse à caresser ses favoris (il s'agit bien entendu de ses pigeons); auteur: M. Polart.

Dans un coin, un gros homme, nu comme le dompteur s'efforce de faire avancer un bateau; y refuse; le monsieur en devient hydronpique! Moralité: on a toujours tort de vouloir pousser des bateaux.

Cette œuvre profondément philosophique est due à l'ébauchoir de M. A. Chainaye.

Citons aussi une « Source »... personnifiée par une femme nue: on sait que la femme est la source... de tous nos maux. Auteur A. de Tombay.

La seconde salle contient les porcelaines peintes. Pauvre porcelaine!!!

Lui met-on assez d'atrocités sur le dos; elle finira par en avoir un dos... scié.

Viennent alors les aquarelles; nous y retrouvons encore un plat, mais avec lequel un qui le contemple; il s'agit ici de « la dernière acquisition de monsieur ». Cette acquisition fait tellement suer Baptiste qu'il juge à propos de se mettre en manche de chemise.

Auteur: E. Delpérée.

Autre aquarelle: un honnête brigand Calabrais (ne pas lire: qu'a d'la braise) charme ses loisirs en jouant tout seul au bouchon; on s'amuse comme on peut.

Auteur: M. De Witte.

Nous grimpons l'escalier de marbre qui conduit à l'étage, où se trouvent les tableaux. Ouf! nous y sommes. Ici, nous remarquons:

Une « jalousie » de M. E. Soubre. Tableau tout rose; c'est une hardie innovation, généralement on peint les jalousies en vert.

Le portrait, peint par M. Nisen, du Président du Sénat, M. de Sélys-Longchamps; il est représenté tenant en main une épée; ce n'est cependant pas un homme... de guerre.

Une salle d'attente de 3^{me} classe, il y a là deux bons types qui « pioncent » comme s'ils avaient commis l'imprudence de lire un numéro du Journal de Liège; à côté, d'un troisième type assez abruti pour trouver que si l'attente est cruelle... la Gazette de Liège ne doit pas être crue... elle. Auteur: M. E. Putzeis.

« Peut-être » par M. Delpérée; tableau bien goûté. J'ai eu le plaisir d'y reconnaître mon ami le notaire J., se préparant à aller au bal masqué, revêtu d'un costume de moine. Il se contemple dans une glace d'un air satisfait.

Peut-être... espère-t-il faire une conquête (tout le monde à ses illusions). Peut-être se dit-il simplement qu'il peut faire l'économie d'un faux-nez, le sien étant suffisamment drôle!

La famille du peintre, par Kronké; très-jolie, la famille; mais on ne peut pas en dire autant de la peinture.

Le tableau de mon ami Tête-en-poire, représentant un jeune veau bien découplé, dont la queue se termine en balai; je ne sais pourquoi cela m'a fait penser à Don Ramon.

Un « coin d'atelier » par un peintre dont j'ai oublié le nom; les littérateurs de la Tribune ne manqueraient pas de dire finement que « c'est plutôt un derrière d'atelier ».

Puis encore un autre « atelier », où l'on voit un monsieur qui s'exerce à peindre des bateaux en prenant pour modèle un immense

soulier. Ce tableau rentre dans le genre appelé « peinture à intentions ».

Notons aussi une forte quantité de tableaux de fleurs peints par différentes demoiselles, et plus ou moins retapés par les professeurs d'icelles.

Moi aussi, j'ai voulu exposer, j'avais envoyé à Bruxelles une perspective de la rue Grétry vraiment superbe, mais messieurs les jurés chargés d'accepter ou de refuser les tableaux ont trouvé que cette perspective était gâtée par deux perches, et j'ai été « retouqué » à l'unanimité. Donc, si je n'ai pas été « reçu » au Palais des Beaux-Arts, c'est la faute à Ziane!

J'espère (pas de perches) qu'aux prochaines élections, on me vengera en le « retouquant » à son tour,

BARNABÉ.

Exposition rétrospective d'idées sangrennes

C'est singulier, chaque fois que je pense à nos malheureuses fêtes de cette année, j'éprouve un malaise, que je ne puis absolument dissiper, si ce n'est en disant une bonne fois ce que j'ai sur le cœur.

Dissipons!

Se rappelle-t-on le mal que s'est donné ce pauvre *Frondeur*, si peu écouté en cette circonstance, pour aiguillonner la commission des fêtes instituée l'année dernière. Tout, nous avons employé tout. N'avons-nous pas été jusqu'à la menace!

Je sens encore la sueur qui coulait de nos fronts pensifs, lorsque nous nous échinions à trouver le moyen de ranimer un peu le zèle de ces marmottes, comme nous les appelions. Rien n'y a fait. La commission en question s'est décomposée, est tombée en morceaux, et comme pas mal de temps s'était écoulé en pure perte ceux qui reprirent la succession de ces paresseux ne purent que repêcher les vieux lambeaux des fêtes précédentes et les présenter à nouveau aux ébahissements de la foule en extase. Comme il a plu tout le temps le mal n'a pas été bien grand.

Mais s'il n'avait pas plu? Les fêtes en auraient-elles été moins mesquines. Non, parbleu! et si ce n'est la Fête des Écoles qui sortait un peu du cadre convenu, nous serions retombés en plein dans les redites, et les replatrages idiots.

Tenez, si avec l'argent dont on disposait, si avec les souscriptions supplémentaires émanant des habitants, comme cela s'est fait en 1869, on avait organisé une vaste exposition comprenant, outre les trois expositions actuelles, les produits industrielles du pays de Liège, croyez-vous que cela n'aurait pas pris? N'était-il pas facile de construire un local assez vaste soit aux Champs-des-Manœuvres, soit aux Prés-Saint-Denis. Est-ce que les villes moins importantes d'Allemagne, sous le rapport industriel, n'organisent pas annuellement des exhibitions magnifiques qui, en attirant de nombreux étrangers, enrichissent le commerce et font connaître les industries, jusque la ignorées, de ces villes.

Non! on pouvait faire grand, on a voulu faire mesquin.

On a voulu donner raison à ceux qui disent « A Liège on ne sait rien faire! »

Si, à Liège on sait tout faire... excepté se faire valoir.

On sait boire, boustifaller, rire, crami-

noner, chanter... tudieu! on danse encore maintenant. Pour cela on dépense un argent fou! mais vienne la bise et, on réfléchira!

ASPIC.

Une belle cérémonie.

Une cérémonie plus touchante qu'une tragédie en vers a eu lieu jeudi dernier dans la salle académique du *Frondeur*, rue de l'Étuve.

On distribuait des prix aux abonnés méritants de notre estimable journal (cliché des correspondants).

Une foule plus nombreuse que les boulettes de l'honorable échevin des travaux publics (actuellement à Ostende) assistait à la cérémonie.

A dix heures, les autorités représentées par Nihil, -Aspic, Barnabé et Crac, faisaient leur entrée solennelle au son de la *Brabançonne*, exécutée de mains de maîtres, par deux orgues de barbarie et un accordéon, dirigées par Théodore Radoux, lequel, pour la circonstance, avait arboré des bretelles éblouissantes.

Notre vénéré collaborateur Barnabé prit alors la parole -- avec des pincettes -- et prononça le discours suivant:

Mesdames, Messieurs, jeunes élèves!

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je prend la parole devant une assemblée aussi bien composée -- ce qui s'explique, puisque nous nous trouvons dans une imprimerie -- pour faire ressortir les avantages que l'on retire d'une bonne éducation et d'un abonnement au *Frondeur* (10 centimes le numéro).

Ce journal, Mesdames, Messieurs et jeunes élèves, est à la fois l'espérance et la charité. Il est la joie des enfants, la tranquillité des parents, la consolation des affligés et des affligés. Les faibles mortels qui connaissent hélas! le prix des joies de ce monde ne connaissent pas assez celui de l'abonnement au *Frondeur*. Le prix est de 5 fr. 50 par an.

Le croiriez vous? mesdames, messieurs et jeunes élèves, en dépit de ce prix réellement dérisoire, il est encore des êtres assez bouchés (rien du major Dabin) pour ne point comprendre que la lecture de notre journal s'impose comme une nécessité sociale. Ces êtres, je dois le dire, ne sont qu'un, mais ils sont trop nombreux encore (aux pieds).

Aussi, allons nous immédiatement commencer une vigoureuse campagne contre nos législateurs qui n'ont pas encore décrété l'abonnement laïque et obligatoire. Le jour où cette *décretation* sera un fait accompli, sera un beau jour pour la démocratie. (voir les deux perches). (Applaudissements).

Autre chose, mesdames, messieurs et jeunes élèves.

Vous avez dû remarquer que le *Frondeur* est, depuis quelque temps, en butte aux attaques passionnées de certains petits journaux et vous avez certainement cherché la signification de cette levée de boucs liés.

Pour vous éviter d'autres recherches, je vais vous donner le mot de l'énigme. Les journaux en question n'ont pas plus de lecteurs que les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry, (le *Rasoir* à beau dire le contraire) n'ont d'admirateurs, c'est connu. Or, ils ont recours à notre publicité et, pour déguiser les réclames que nous leur faisons, nous les avons dis-

simulées sous un éreintement soignée. (Profonde sensation)

Voilà l'explication du mystère.

A présent, mesdames, messieurs et jeunes élèves, il ne me reste qu'à vous remercier de l'attention soutenue que vous m'avez prêtée (à cinq pour cent) et à vous souhaiter à tous une santé aussi robuste que celle de notre journal. (Applaudissements bruyants et prolongés, l'orateur reçoit les félicitations des typographes).

Après l'émouvant discours de Barnabé, notre dessinateur Crac, qui paraissait avoir de mauvais desseins, se leva et proclama les noms des jeunes lauréats. Chaque proclamation était suivie d'un morceau de circonstance exécuté par l'orchestre.

Religion

1^{er} prix : Laurent, professeur à Gand.
2^e id., Oscar Beck.

Langue française

1^{er} prix : Jean de Liège, rédacteur de la Tribune liégeoise.

2^e id. : Les collabo-ratés du précédent.

Comptabilité

1^{er} prix : Nagant, Van den Boorn et scie
2^e id. : Légius.

Géographie.

1^{er} prix : L'Echo du Parlement (qui fait passer la Meuse dans le Luxembourg).

2^e id. : L'Événement de Paris (qui place Nancy en Allemagne et la montagne du terris à La Haye, Hollande.

Littérature.

1^{er} prix : Don Ramon, du Balai.

2^e id. : Charles-Auguste, du Journal de Liège.

Poésie.

Prix unique : l'élève Alexis Stasse, chef de division au gouvernement provincial.

Politesse.

1^{er} prix : Les employés d'administration.
2^e id. : La police et la gendarmerie.

Eloquence

Très disputé.

Le premier prix est partagé entre les élèves Mouton et Jamar, députés de Liège et les élèves Bérard et Lovinfosse, conseillers communaux.

Le second prix est partagé entre les élèves Capitaine, Grosjean et Dewez-Chaudoir, conseillers communaux.

Assiduité.

1^{er} prix : Dupont, député de Liège.
2^e id. : d'Andrimont, sénateur et conseiller communal.

Bonne conduite

1^{er} prix : Les eaux alimentaires.
2^e id. : M. de S.

Escrime.

1^{er} prix : De Dorlodot.
2^e id. : Don Ramon (beau concours, Don Ramon n'a été battu que d'une longueur de seringue).

Morale

1^{er} prix, avec distinction : Les petits frères de Renaix.

2^e prix. Les petits frères de Maltebruge.

3^e " idem d'Audenarde.

4^e " idem de Binche.

5^e " idem de Laroche.

6^e " idem de Tourcoing.

7^e " Frère Gobertus.

Mention honorable aux journaux qui ont fait l'éloge de ces lauréats.

(L'orchestre joue l'ouverture de Jérusalem puis la fermeture des couvents des petits-frères.

Élégance

1^{er} prix. M. Frésart
2^e " M. le notaire K.

Intelligence

1^{er} prix. Dewez-Chaudoir (déjà nommé.)
2^e " Emile Ziane.

Esthétique

1^{er} prix. M. Gillon (qui s'est rendu à Paris pour acheter les statues qui ornent (!) le parc d'Avroy)

2^e prix. L'auteur de la Trinck-Hall.

Histoire nationale

Prix unique : Charles de Luesemans, gouverneur de la province.

Histoire de l'art

Prix unique : Hallin, charcutier.

Modestie.

1^{er} prix : Charles de Luesemans (déjà nommé).

2^e id. : Le Frondeur.

Prix du Frondeur.

10 centimes le numéro, 5 fr. 50 par an.

Prix de perches.

1^{er} prix : A Houblon.

2^e id. : A la rue Grétry.

Danse.

1^{er} prix : Alfred Magis.

2^e id. : Alfred Micha.

3^e id. : partagé entre Emile Ziane (déjà nommé) et Delsemme.

Boxe

Prix unique partagé entre de Lezaack et Voituron.

Musique.

1^{er} prix : Le critique du Perron.

2^e id. : Le critique de la Meuse.

3^e id. : L'accordeur en question.

Perspective.

Ce prix n'a pu être décerné. La rue Grétry qui était seule dans de bonnes conditions pour concourir, ayant eu sa perspective gâtée complètement par les 2 perches que le Rasoir a l'audace de dé fendre.

CLAPETTE.

Les Livres

L'HISTOIRE — LA GUERRE — LE TRAVAIL — LA PAIX

(Poème) F. BAUWENS.

Nous sommes ici en présence d'un débutant.

Si nous étions Potvin, le terrible *spracheu* vite nous décrocherions notre plus lourde massue, et sans autre forme de procès, nous applatirions l'imprudent poète. Si nous étions un de ces autres équilibreurs de nouveaux-nés, nous dépecerions la bête et en servirions un plat de notre façon.

N'étant ni l'un ni l'autre, arrangeons notre petite sauce comme nous l'entendons.

Nous nous battons l'œil de ce qu'on en dira. Nous n'avons, au reste, que quelques mots à dire, nos grands débouloisseurs de Colonnes, Clapette et Aspice ne nous en octroyant qu'une toute petite qui, de loin, fait tout au plus l'effet d'être l'une des deux perches qui gâtent... on sait quoi, n'en déplaise à maître Rasoir.

Commençons, il est temps!

Le sujet du poème, est la glorification des

cinquante années d'indépendance de la Belgique ?

M. Bauwens le reporte à 1830 et réunit la guerre, le travail et la paix. Il leur prête la parole pour dépendre leurs aspirations.

L'histoire intervient et leur dit :

Qui m'abreuve de fiel soit mille fois maudit !
Allez pour cinquante ans et que chacun s'adonne
A ses goûts, ses plaisirs, après quoi je vous donne,
Un rendez-vous ici ; nous verrons de vous trois
Ceux que l'humanité, choisira pour ses rois.

Cinquante ans après, les mêmes personnages se rassemblent de nouveau. L'histoire prend la parole, fait le tableau des ravages de la guerre de 1870 et dépeint le bonheur et la prospérité de la nation belge.

Le contraste est réussi :

Le poète achève son œuvre par un appel aux Hollandais. La pensée est belle, noble et généreuse. Elle a dû germer dans bien des cœurs et certes on a dû regretter de ne pas voir saisir l'occasion de notre 50^e anniversaire pour sceller cette union.

Pendant qu'autour du czar le meurtre se pratique
Et qu'aux vents des combats flotte la politique,
Le Belge, heureux et libre en ses moments bénis,
Propose aux hollandais : Frères ! soyons unis ;
Oublions le passé, les haines meurtrières ;
Entre nos deux pays, supprimons les barrières
Et brulant de désir de marcher en avant,
Sachant donner au monde un modèle vivant
De la fraternité. Pour que la paix étienne
Nos cœurs de ses doux nœuds et d'amour les im-
[preigne,

Il nous faut entre nous la laisser présider
Et, la main dans la main, jurer de nous aider.

Il y a chez M. Bauwens l'étoffe d'un vrai poète : c'est-à-dire d'un écrivain qui pense bien et qui écrit sous la dictée de son cœur. On sent vibrer en lui l'amour de la liberté, du travail, du bien et du beau. Ces qualités ne compensent-elles pas les défauts de style qu'entraîne nécessairement une première œuvre ! doit-on se transformer en farouche démolisseur pour quelques parties faibles et quelques vers malheureux !

Au reste, il y a des passages du poème parfaitement écrits, où la richesse des images, du style et de la rime, le dispute à la pensée ; cette richesse des rimes, chez M. Bauwens est même un défaut ; il y sacrifie trop.

Quoi qu'il en soit, tout fait présager que M. Bauwens saura s'affirmer au rang de nos bons poètes.

Lisez ceci et vous serez convaincu :

Le temps au vol rapide emporte les années,
Son haleine de feu brûle les destinées,
Et chaque instant qui passe, à ses sombres autels,
Voit la Parque inhumaine immoler les mortels... !
Mais s'il est vrai qu'il faut que toute chose meure,
Des actes consommés, le souvenir demeure,
A l'être intelligent, à l'homme donc d'agir,
Afin que de sa vie, il n'ait point à rougir,
L'homme se doit à l'homme et de par ce principe,
Il faut qu'au bien de tous chaque homme participe,
Et qu'ayant la justice en lui pour attribut,
En beau, le bien, le vrai soient son unique but...
Qu'en dites-vous !

FLOCHE.

Réclames et Annonces

(Petites Correspondances 1 franc la correspondance, 4 lignes au maximum.)

D. 3 D. Mardi, à huit heures. Je t'ad....

XIII. Ai conserver un délicieux souvenir de notre entrevue.

Ne pourrais-je vous revoir ?

C.H. L'affaire prendra. Viens mercredi. 4.

Escrime.

M. Savat professeur. Leçons particulières s'adresser tous les jours de midi à une heure au local de la société Libre de Gymnastique et d'escrime (Galerie du Gymnase)

Liège. Imp. E. PIERRE et frère, r. de l'Étuve

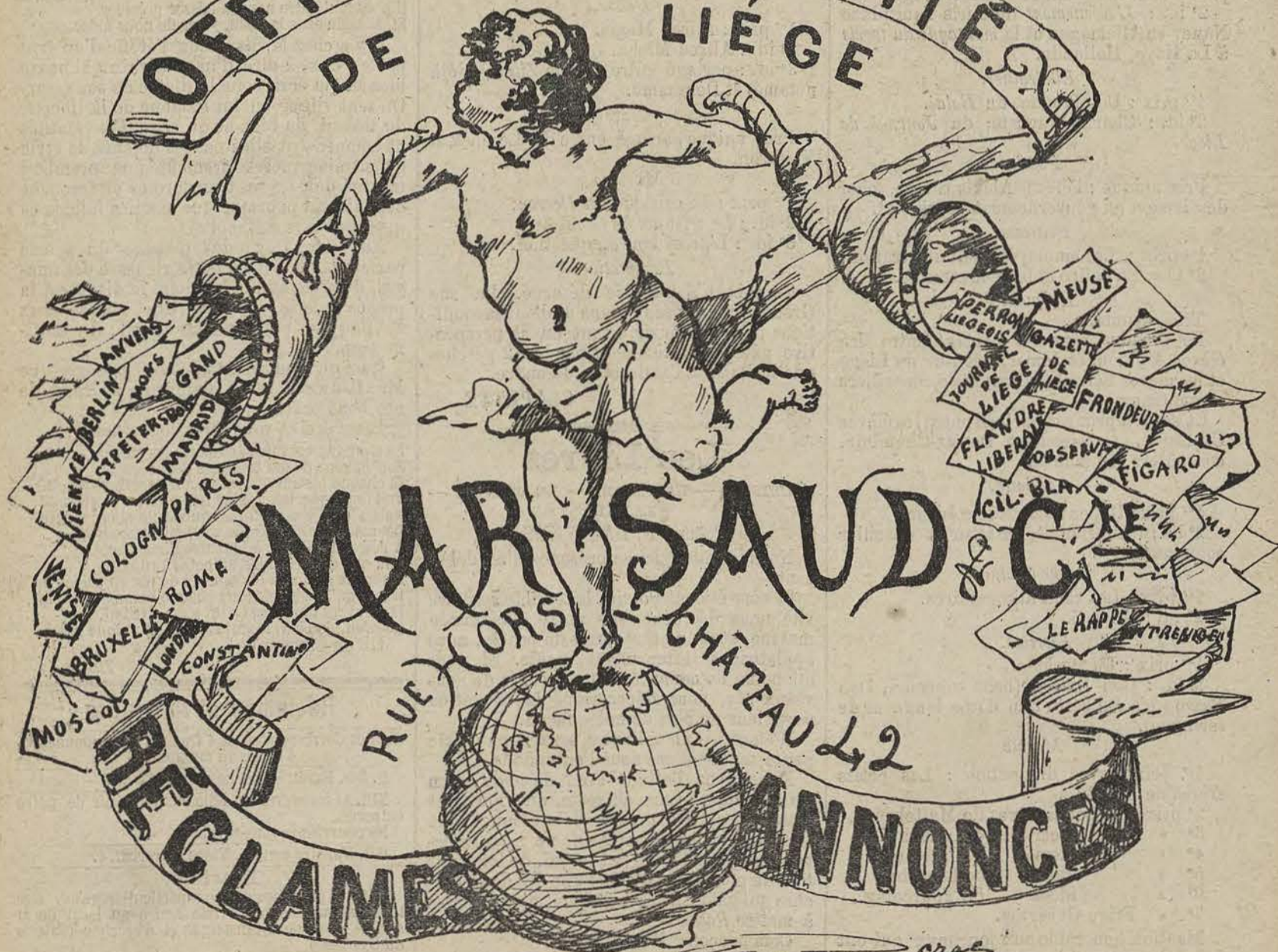
BRASSERIE DE MUNICH
PLACE DU THÉÂTRE

Véritable bière de Munich

1/2 litre ... 0,20
 1/2 litre ... 0,35
 1 litre ... 0,70
 Sans alcool
 Noëlmann



OFFICE DE PUBLICITÉ
DE LIÈGE



MARSAUD & C^{ie}

RECLAMES ANNONCES

RUE HORS-CHÂTEAU 42

Orac